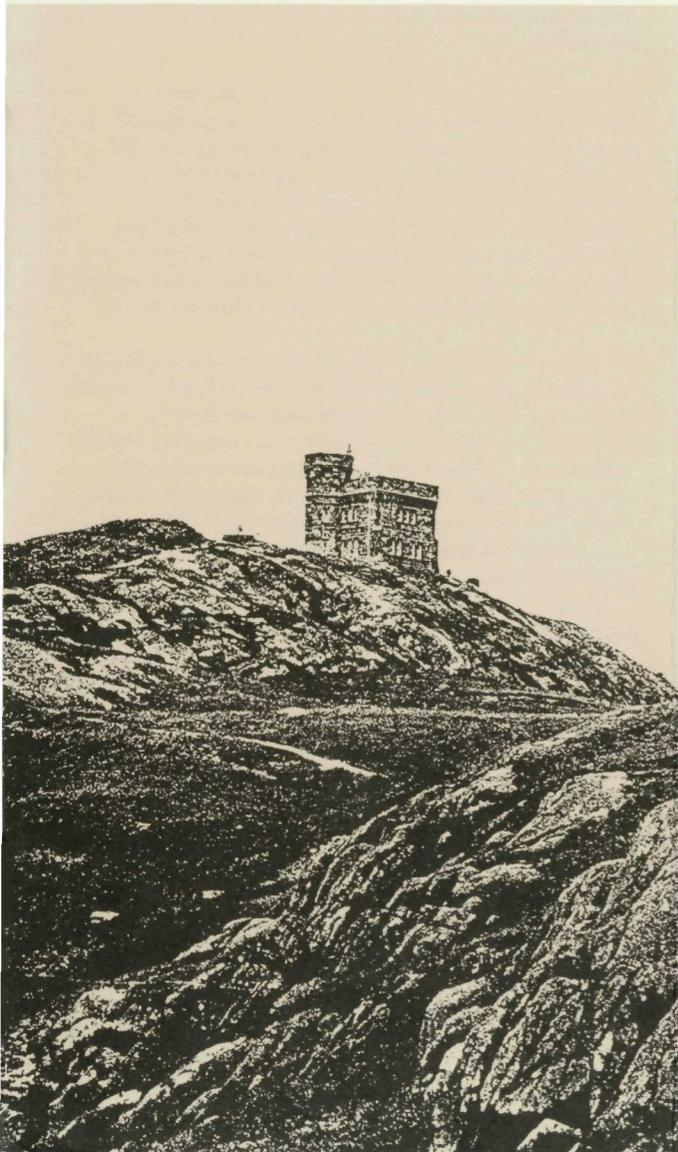


# SIGNAL HILL National Historic Park

Newfoundland



Signal Hill, the natural lookout commanding the approaches to St. John's harbour, has played a significant role in the history of Newfoundland.

The discovery in 1497 of the Grand Banks by John Cabot brought fleets of English and French fishermen across the Atlantic in search of the more than abundant codfish that frequented the area. Eventually the fishermen began spending more time on the Banks, wintering on the Island. The English settled the Avalon Peninsula, mainly around St. John's, while the French populated the Placentia area.

Near the end of the 16th century the British settlers, with some government assistance, had built some small fortifications around St. John's and installed a cannon signal on the hill to alert the townsfolk of approaching ships.

These measures failed twice as the French captured St. John's in 1696 and 1708. The takeover in 1708 resulted in the destruction of the fortifications by the French before they left the city that year. The British reassessed their defences at this time but it was still regarded as impractical to strongly fortify Signal Hill. This decision was regretted during the Seven Years War almost 50 years later (1756-63) when Britain and France were at each other's throat again. In what was to prove to be the final struggle for colonial North America, Britain handed the French a substantial number of setbacks on the battlefield.

To recoup some of her territorial losses, France dispatched an expedition from Brest in May of 1762. A month later St. John's was recaptured by a force of 1500 men under the command of the Comte d'Haussonville. The French began to repair the ruined defences and add new ones on Signal Hill.

Meanwhile, the British made counter-preparations. A blockade set up by Lord Colville, commander of the English forces in North America, was joined in September by a large force from England under Lieutenant-Colonel William Amherst. The British troops landed at Torbay, north of St. John's, and marched southward driving back the French from their outposts. By daylight on September 12, the British had assaulted

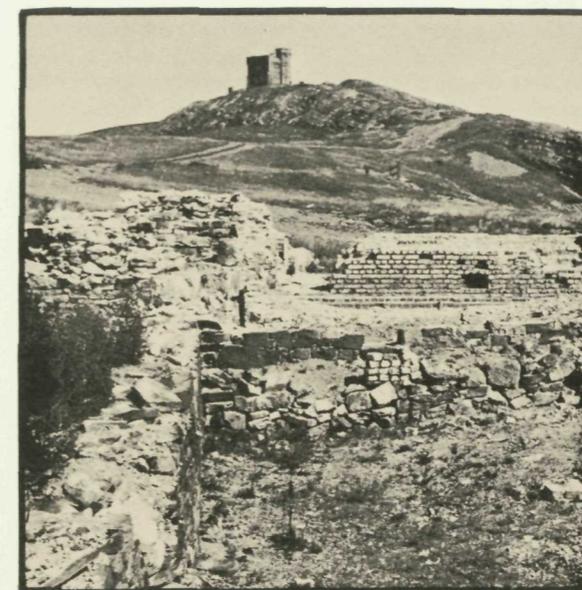


and carried Signal Hill. The guns there were trained on the French garrison in St. John's and eight days later the French surrendered.

Amherst, who conducted the land operations in the recapture of St. John's described the strategic possibilities as "the most advantageous ground I ever saw . . . really, almost incredible" and immediate measures were taken to improve St. John's defences. A mast and yardarm were constructed for flag signalling, and chains were stretched across the harbour entrance to keep out enemy ships.

Although several wooden batteries were constructed to supplement the chains, they fell into disrepair almost immediately. And under the lash of fierce Atlantic storms, the fortifications at St. John's deteriorated quickly. However, the British were unwilling to build stone fortifications or to pay for the upkeep of wooden ones.

But from the mid-1790's to the War of 1812, when it seemed the Western Atlantic might become the scene of major naval engagements between British, French and Americans, the British focussed their attention on the protection of both the city and harbour of St. John's. Accordingly, several batteries, a blockhouse, barracks,



storehouse, powder magazine, hot-shot furnaces, and a masonry wall were constructed on Signal Hill, earning for it the nickname Fort Impregnable. But the Royal Engineers decided the hill needed further strengthening. In 1809 Lieutenant-Colonel E. W. Durnford submitted plans for a citadel to occupy the whole top of Signal Hill. Had his plans been followed, the ridge would have been strengthened and the harbour entrance securely protected.

After the Napoleonic Wars Britain was so confident of her mastery of the seas that Newfoundland's defences were neglected again. By the 1850's, the fortifications on Signal Hill were allowed to fall into decay and the heights assumed their original function of a signalling platform.

Cabot Tower, constructed in 1898 in commemoration of John Cabot's landing on Newfoundland's shores 400 years previously, was used until 1958 as a visual signal station. The flying of a variety of flags and pennants notified port authorities, owners and agents of ship arrivals.

In 1901, Guglielmo Marconi selected Signal Hill for an experiment to demonstrate that signals could be transmitted by electromagnetic waves. On December

12 the letter "S" was transmitted by Morse Code from Poldhu, Cornwall in England. Using a kite to hold an aerial aloft, Marconi received the three faint dots on his set to make communications history. The signal had travelled 1,700 miles.

Signal Hill was declared a National Historic Site in 1958.



Indian and  
Northern Affairs

Affaires indiennes  
et du Nord

Parks Canada

Parcs Canada

Published by Parks Canada under the authority of the Hon. Judd Buchanan, PC, MP, Minister of Indian and Northern Affairs

© Information Canada, 1974.

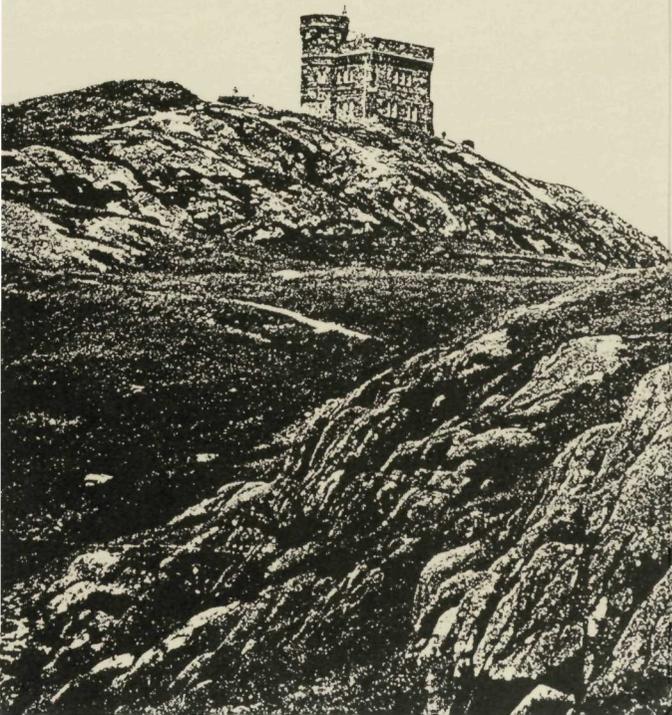
Catalogue No.

INA Publication No. QS-TO74-000-BB-A1

# SIGNAL HILL

## Parc historique national

Terre-Neuve



### Historique

Signal Hill, poste d'observation naturel dominant les abords du havre de St. John's a joué un rôle important dans l'histoire de Terre-Neuve. L'île devint une place forte dans les années qui suivirent 1790, mais il est probable que les Vikings, poussés par les vents et les courants, y débarquèrent dès le 10ème siècle.

Après les voyages d'exploration de Jean Cabot, venu d'Angleterre en 1497-98, et de Jacques Cartier, venu de France en 1534, les Européens y effectuèrent de nombreuses expéditions de pêche et baptisèrent l'île *Baccalaos* (Morue).

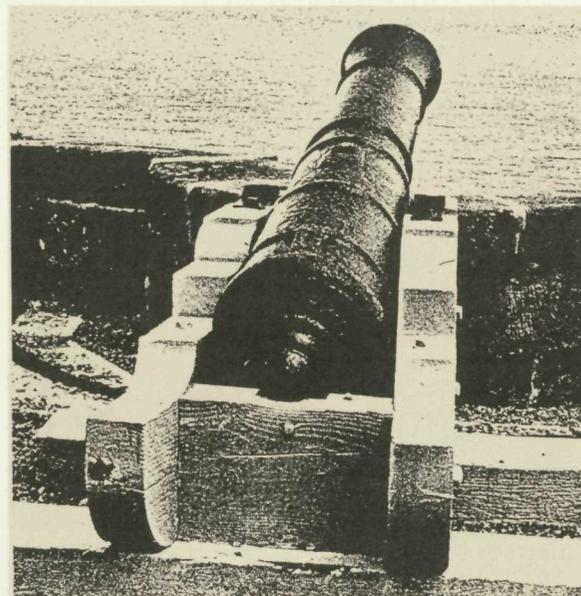
A la suite des progrès accomplis dans l'industrie de la pêche, quelques pêcheurs commencèrent à s'établir à Terre-Neuve au 16ème siècle, les Français autour de Plaisance et les Anglais près de St. John's. Plus tard, même sans avoir l'appui de leur gouvernement respectif, ils fortifièrent leurs colonies. La concurrence commerciale entre les puissants négociants d'Europe et la rivalité entre nations mirent les colons de Terre-Neuve à la merci des flibustiers et ils durent souvent se défendre contre des expéditions de représailles organisées par les entreprises de pêche qui voulaient empêcher toute colonisation et détruire les centres d'exploitation rivaux.

L'indifférence des Européens vis-à-vis du bien-être des colons se modifia peu à peu au 17ème siècle, surtout avec la colonisation officielle de Plaisance par les Français en 1662. Vers 1700, les Anglais avaient construit un certain nombre de petites fortifications pour protéger les goulets et le havre de St. John's. Signal Hill servait de poste de transmission, mais n'était pourvu d'aucun ouvrage de protection. En guise de signal, on tirait des coups de canon lorsque des bateaux ennemis ou amis s'amenèrent vers St. John's ou vers l'établissement voisin de Quidi Vidi.

Ni le système d'alerte ni les nouvelles fortifications n'empêchèrent les Français, lors de l'expédition de d'Iberville, durant l'hiver de 1696-97, de s'emparer de la plupart des établissements anglais de la presqu'île Avalon, y compris St. John's.

Le territoire dévasté fut repris par une flotte envoyée à la hâte d'Angleterre, après quoi l'on construisit les forts William et George destinés à protéger le havre de St. John's. L'efficacité de ces ouvrages ne fut pas mise à l'épreuve avant le premier de l'An de 1708, jour où les Français réussirent de nouveau à se rendre maîtres du havre.

Le vainqueur, le sieur de Saint-Ovide, détruisit les fortifications et quitta l'île. Il était évident que de meilleurs ouvrages s'imposaient, mais la fortification de Signal Hill paraissait toujours irréalisable.



Par le traité d'Utrecht, qui mit fin à la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713), la France obtenait des droits de pêche au large de Terre-Neuve, mais l'île devenait possession anglaise. Au cours de la guerre de Sept Ans entre l'Angleterre et la France (1756-1763), cette dernière subit un certain nombre de pertes graves en Amérique du Nord. Aussi, pour se rattraper, les Français envoyèrent de Brest, en mai 1762, une expédition qui devait conquérir Terre-Neuve. Deux mois plus tard, St. John's tombait facilement devant l'action combinée de 1,500 soldats, placés sous les ordres du comte d'Haussonville, et de deux vaisseaux de ligne et de deux frégates commandés par le capitaine de Ternay. Les Français se mirent alors à réparer les ouvrages de défense endommagés et à en construire de nouveaux à Signal Hill.

Entre temps, les Britanniques préparaient une contre-attaque. Rejoint en septembre par une troupe nombreuse venue d'Angleterre, sous le commandement du lieutenant-colonel Amherst, le commandant des forces britanniques en Amérique du Nord, lord Colville, organisa un blocus. Les troupes britanniques débarquèrent à Torbay, au nord de St. John's, et marchèrent vers le sud, chassant les Français de leurs avant-postes. Avant la tombée de la nuit, le 12 septembre, les Britanniques s'étaient rendus maîtres de Signal Hill. Les canons furent alors retrouvés contre la garnison française de St. John's, qui se rendit huit jours plus tard.

Marconi et ses assistants, Tour Cabot

Marconi and Assistants, Cabot Tower



Amherst, qui avait dirigé les opérations terrestres, décrit la valeur stratégique de l'emplacement comme la plus avantageuse qu'il ait jamais envisagée, comme presque incroyable même, et prit des mesures immédiates pour améliorer les fortifications de St. John's. On dressa un mât et un bout de vergue pour pouvoir transmettre des messages au moyen de fanions et on installa des chaînes en travers de l'entrée du havre, afin d'en interdire l'accès aux bateaux ennemis.

Pour améliorer davantage la défense de l'entrée, on aménagea plusieurs batteries en bois qui tombèrent cependant en ruine presque immédiatement. De plus, devant les assauts répétés des violentes tempêtes de l'Atlantique, les fortifications de St. John's se détériorèrent rapidement. Malgré cela, les Britanniques ne voulaient pas construire d'ouvrages en pierre ni subvenir aux frais d'entretien des ouvrages en bois.

Au cours de la période allant du milieu des années 1790 à la Guerre de 1812, alors qu'il semblait de plus en plus possible que l'ouest de l'Atlantique devienne le théâtre de batailles navales d'envergure entre Français, Américains et Britanniques, ces derniers concentrèrent leurs efforts sur la protection de la ville et du havre de St. John's. Aussi construisirent-ils à Signal Hill plusieurs batteries, un blockhaus, une caserne, un entrepôt, une poudrière, des fours à boulets rouges et un mur en maçonnerie. L'ensemble fut qualifié de "Fort inexpugnable". Cela n'empêcha pas le

corps de génie de juger que la colline devait être fortifiée davantage. Le lieutenant-colonel E. W. Durnford présenta donc, en 1809, des plans pour la construction d'une citadelle au sommet du promontoire. Si ce projet avait été réalisé, la crête aurait été renforcée et l'entrée du havre bien protégée.

Après les guerres napoléoniennes, la Grande-Bretagne était tellement sûre d'être maîtresse des mers qu'elle négligea les fortifications de Terre-Neuve. Vers le milieu du 19ème siècle, les ouvrages de Signal Hill n'étaient plus que ruines et la colline était redevenue le poste de transmission qu'elle avait été au début.

Lors de la construction en 1898, de la tour de Cabot, en commémoration du 400ème anniversaire de l'arrivée de Cabot sur les rives terre-neuviennes, on installa, sur une partie du bâtiment, un sémaphore. Jusqu'en 1958, ce sémaphore servait à avertir les autorités du port, les négociants et les armateurs de l'arrivée et du départ des vaisseaux. De la tour, on annonçait le nom et le pavillon des bateaux qui se dirigeaient vers le port, afin de renseigner les propriétaires ou les agents sur l'arrivée de leurs bateaux.

En 1901, Signal Hill fut choisi par Guglielmo Marconi qui, en essayant de démontrer qu'il était possible de transmettre des signaux par ondes électromagnétiques, réussit, le 12 décembre, à capter en morse la lettre "S", relayée de Poldhu (Cornouailles), en Angleterre, soit une distance de 1,700 milles (2,737 kilomètres). Son appareil, relié à une antenne montée sur un cerf-volant, enregistra les trois faibles points, ce qui devait marquer une ère nouvelle dans l'histoire des communications.

Signal Hill fut finalement déclaré lieu historique national en 1958.



Parcs Canada

Parks Canada

Publié par Parcs Canada avec l'autorisation de l'hon. Judd Buchanan, CP, député, ministre des Affaires indiennes et du Nord.